

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m.

EN CES JOURS-LA, CES LIEUX-LA: SILENCE ET CRI

LES ANNEES PASSEES

*Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut.
Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémirent et crièrent.
Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu.
Dieu entendit leur plainte;
Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.
Dieu regarda les fils d'Israël,
et Dieu les reconnut.
Ex 2, 23-25*

*hyyāmîm hārabîm, en ces jours-là, en ces lieux-là.
La longue période, ce sont ces jours-là, ces lieux-là.*

L'Écriture ne nous dit pas combien de temps Moïse est resté dans le désert, combien d'années il a travaillé comme berger du troupeau: elle dit seulement une *longue période*. Selon la tradition hébraïque, passèrent des années, des décennies même, de sa fuite à son retour en Égypte.

Il y a un silence sur les années cachées sur lequel la Tôrah garde silence.
Moïse disparaît.

Nous ne savons plus rien de lui, ce qu'il vit, ce qu'il pense.

Tout est submergé dans le vide dans le silence.

Toute la construction de la sa maturité humaine, son développement spirituel que nous avons vu exploser dans les versets précédents, se cache et se perd dans cette longue période, ces longs mois, des longues années de silence et de désert.

Nous ne savons rien sur la façon dont le Moïse qui s'enfuit du Pharaon passe au Moïse qui du buisson ardent est envoyé à libérer son peuple.

Même d'Abraham nous ne savons rien avant l'appel de Dieu, mais à partir du moment où on commence à parler de lui il y a toujours une continuité dans la description de ses actions, des événements de sa vie. Il n'y a pas de *trous noirs* dans l'histoire du patriarche, mais plutôt une période qui précède le commencement de son histoire et que nous ne connaissons pas, et le temps qui en fait suite.

Ce n'est pas la même chose pour Moïse.

La Tôrah accompagne Moïse de sa naissance jusqu'à sa mort. De lui nous connaissons l'enfance et la jeunesse presque dans les détails, dans les gestes les plus simples, comme ceux d'une mère qui prend soin de son enfant. Et ce qui fait suite au buisson ardent continue dans cette attention jusqu'à la fin, jusqu'au mont Nebo.

Le silence de la Tôrah sur la vie de Moïse n'est pas avant ou après l'appel comme pour Abraham, mais se situe exactement au milieu d'une histoire qui est déjà commencée, qui tend déjà à se développer.

Le silence du texte est la forme de la Parole par laquelle la Tôrah nous raconte le silence de la vie de Moïse: la non-histoire, ici, est histoire.

Il ne manque pas un chapitre de la vie de Moïse, mais il est dit en plénitude par le biais du silence, exprimant par cela la substance de ce que Moïse vit en cette période au désert et dans la solitude.

Dans ces deux mots *hyyāmîm hārabîm*, en ces jours-là, en ces lieux-là, le silence contenu en eux nous raconte le silence de la vie de Moïse.

Ce passage de la vie de Moïse est tout aussi important que les événements précédents: Moïse doit disparaître.

Il doit arriver à la limite du désert,
à percevoir d'une certaine façon aussi la limite de ses bonnes intentions,
de son altruisme, de sa passion,
de ce qu'il veut décider.

Se perdre, se finir.

Presque se renfermer comme dans un cocon où est hors de vue toute transformation

²⁴ Amen, amen, je vous le dis: si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. ²⁵ Qui aime sa vie la perd; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. ²⁶ Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Jn 12, 24-26.

Pour Jésus, cet aller, ce retrait pour faire place à une nouvelle action de Dieu advient d'une façon volontaire:

Pourtant, je vous dis la vérité: il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous; mais si je pars, je vous l'enverrai.

Jn 16, 7

Pour Moïse, pour nous, cela advient dans la passivité.

La vie semble inexorablement nous enlever le meilleur de nous-mêmes.

Et c'est ainsi, dans la logique d'émonder le sarment qui porte fruit.

Pour divers événements nous parvenons tous tôt ou tard à la fin, à la limite de chaque chose, au désert, pour aller au-delà du désert.

Ce n'est pas ici le désert des grandes processions d'un peuple qui avance vers la liberté, vers la révélation de Dieu sur la montagne ; ce n'est pas le désert des grands combats, mais un *désert sans gloire*, humble, fait de voix habituelles, de petits pas, de gestes répétés.

Un espace vaste et immense qui nous réduit, qui réduit ce que nous pensons être.

Nous atteignons aussi la limite de nos rêves et des espérances et de la force de volonté pour découvrir qu'ils ne suffisent pas.

Et alors, alors seulement, là s'ouvre l'espace du sacré, de Dieu qui parle.

C'est seulement à ce moment-là que la montagne vient à notre rencontre,

comme dit un *miḏ'āš* hébreu,

et nous pouvons recommencer,

nous pouvons renaître, d'en-haut cette fois-ci,

nous sommes fin prêts pour ce que Dieu fait.

Prêts à repartir,

mais pas de notre cœur: du sien.

«Amen, amen, je te le dis: à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu». ⁴ Nicodème lui répliqua: «Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître?». ⁵ Jésus répondit: «Amen, amen, je te le dis: personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. ⁶ Ce qui est né de la chair est chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit. ⁷ Ne sois pas étonné si je t'ai dit: il vous faut naître d'en haut. ⁸ Le

vent souffle où il veut: tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit.»
Jn 3, 3-8

Nous pouvons les appeler crises vocationnelles, crises d'identité, crises affectives, crises des quarante ans. Peu importe leur nom, ce sont les lieux où nous apprenons que Dieu est autre que nous. Elles nous prédisposent à nous faire disciples d'un amour, d'une espérance, d'un service plus grand que nous et que notre cœur, capable de dépasser même nos propres forces, l'évidence même.

C'est ici que finit et c'est ici que commence Dieu.
Au-delà du désert.

Des jours que se font attente, des jours que font place à Lui qui écoute efficacement le cri de tous. Nous devons supporter le scandale de *ces longs jours*, de silence et de cri. De silence d'actions qui ne sont que les nôtres et qui doivent nécessairement entrer dans l'espace sacré de Dieu. *De longs jours* où nous apprenons les temps de Dieu, la forme de son amour pour les hommes, où nous apprenons ce que son cœur apprend des hommes. Et c'est un apprentissage dans la compassion, un apprentissage qui devient mémoire du petit, qui nous fait serviteurs, qui nous fait un avec ce cri qui monte vers Dieu.

LE CRI

*Les fils d'Israël gémirent
et crièrent.*

*Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu.
Dieu entendit leur plainte.
Ex 2, 23-24*

Quatre mots différents pour dire le cri.

Des verbes ou des noms liés par une forme grammaticale hébraïque (le *waw* consécutif avec l'imparfait) qui indique une action accomplie dans un temps précis dans le passé: un moment précis et non un simple pressentiment de quelque chose qui se passe et qui est insaisissable. C'est un événement, une situation précise repérable dans l'histoire, des visages, des voix, des personnes, des temps et des lieux précis qui crient.

Le premier *cri* est le verbe *'ānaḥ*: *les fils d'Israël gémirent*.

Il apparaît 12 fois dans l'Écriture et a dans sa racine des significations liées à l'expérience de l'attente, du temps de l'indigence qui mendie la plénitude des temps, l'accomplissement des promesses.

Il a en soi la question douloureuse et scandalisée du *jusques à quand?*

C'est le soupir des peuples dominés par les impies,¹

le gémissement des cœurs dans le temps où languit la vigne et où le moût est insipide,²

la lamentation du bétail qui n'a plus de pâturage,³

le gémissement des douleurs de l'enfantement.⁴

¹ Pr 29, 2.

² Is 24, 7.

³ Jl 1, 18.

⁴ Jr 22, 23.

Dans le livre des Lamentations, c'est le nouveau nom des habitants de Sion, les *ne'ōiāhīm m^e lūqq^ešīm lehēm*, gementi, chercheurs de pain:⁵ au milieu de la dévastation, le gémissement des prêtres,⁶ les pleurs de Jérusalem.⁷

C'est le gémissement du prophète Ézékiel pour la ruine de Jérusalem,⁸ et les pleurs de ceux qui gémissent pour le mal qu'on accomplit en elle, ceux qui sont marqués du *tau*, signe du salut.⁹

Le deuxième cri est le verbe *zā'aq*, le cri du miséreux qui, *pleurant*, implore de l'aide, le cri lancé dans les larmes.¹⁰

Il est employé de nombreuses fois dans une phrase technique *les fils d'Israël élevèrent leur cri vers le Seigneur* qui suscite, ensuite, pour eux un libérateur comme Otniel, fils de Qenaz, frère cadet de Caleb,¹¹ ou Éhoud, fils de Guéra, de la tribu de Benjamin,¹² ou un prophète et puis Gédéon.¹³

Ce sont les pleurs dans l'angoisse,¹⁴ les pleurs de ceux qui sont sous les excès de l'oppression,¹⁵ les pleurs de celui qui demande le pardon des péchés,¹⁶ le cri de Samuel qui intercède en faveur de son peuple,¹⁷ les pleurs de David pour la mort de son fils Absalom.¹⁸

C'est la voix du priant des psaumes qui crie vers le Seigneur:

*À pleine voix, je crie vers le Seigneur!
À pleine voix, je supplie le Seigneur!
Je répands devant lui ma plainte,
devant lui, je dis ma détresse.
Lorsque le souffle me manque, toi, tu sais mon chemin.
Ps 142 (141), 2-4*

Et il le confesse comme son refuge, son sort, son seul et unique bien:

*J'ai crié vers toi, Seigneur!
J'ai dit: «Tu es mon abri,
ma part, sur la terre des vivants.»
Ps 142 (141), 6*

La Septante (LXX) traduit ce verbe par le grec *avnaboa,w* employé une seule fois dans tout le Nouveau Testament, dans un cri qui résume les larmes du monde:

*Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte:
«Éli, Éli, lema sabactani?»,
ce qui veut dire:*

⁵ Lm 1, 11.

⁶ Lm 1, 4.

⁷ Lm 1, 8. 21.

⁸ Ez 21, 11-12.

⁹ Ez 9, 4.

¹⁰ Is 30, 19.

¹¹ Jg 3, 9.

¹² Jg 3, 15.

¹³ Jg 6, 6-8. 34.

¹⁴ Ps 22 (21), 6; *Gridarono al Signore nella loro angustia*: 107 (106), 13. 19.

¹⁵ Jb 35, 9.

¹⁶ Jg 10, 10; 1 S 12, 10; .

¹⁷ 1 S 7, 9.

¹⁸ 2 S 19, 5.

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

Mt 27, 46

Le troisième cri est exprimé par le nom *šaw'âh*, un substantif qui indique l'imploration d'aide, faite avec clameur, *le cri d'aide* provenant d'une condition de misère. Il est étroitement lié à la racine du verbe *yāša'*, *sauver*, d'où vient le nom de Jésus: *yēšū'* E.

C'est le cri de celui qui implore: *sauve-moi!*

Il apparaît 11 fois, dans des textes qui sont presque tous des prières:

*Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur;
vers mon Dieu, je lançai un cri;
de son temple il entend ma voix:
mon cri parvient à ses oreilles.¹⁹*

Entends ma prière, Seigneur,

écoute mon cri;

ne reste pas sourd à mes pleurs.

Je ne suis qu'un hôte chez toi,

un passant, comme tous mes pères.²⁰

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur:

il s'est penché vers moi

pour entendre mon cri.²¹

Seigneur, entends ma prière:

que mon cri parvienne jusqu'à toi!²²

J'ai invoqué ton nom, Seigneur,

des profondeurs de la fosse;

tu m'as entendu dire: «Ne ferme pas l'oreille

à mes soupirs, à mes clameurs!».²³

Le Seigneur regarde les justes,

il écoute, attentif à leurs cris.²⁴

Il répond au désir de ceux qui le craignent;

il écoute leur cri: il les sauve.²⁵

Le quatrième cri est le gémissement orant, *n^e'āqâh*, présent seulement 4 fois dans toute l'Écriture. La Septante (LXX) le traduit par *stenagmo,j*, un mot que dans le Nouveau Testament nous trouvons seulement 2 fois, dans le discours d'Étienne dans *Ac* 7, 34, une citation indirecte d'*Ex* 2, 24, et surtout dans *Rm* 8, 26, les *gémissements inexprimables* de l'Esprit:

*Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse,
car nous ne savons pas prier comme il faut.*

L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.

Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit

puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.

Rm 8, 26-27

¹⁹ *Ps* 18 (17), 7; cf. 2 *S* 22, 7.

²⁰ *Ps* 39 (38), 13.

²¹ *Ps* 40 (39), 2.

²² *Ps* 102 (101), 2.

²³ *Lm* 3, 55-56.

²⁴ *Ps* 34 (33), 16.

²⁵ *Ps* 145 (144), 19.

L'Esprit crie.

Au commencement de toutes les choses, il y a le cri de l'Esprit,
qui gémit par des gémissements inexprimables;
il gémit en invoquant le Père,
il gémit et souffre, pour ce qui vit, existe, comme fils.

*La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme
et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.*

Gn 1, 2

Dans le livre de la Genèse la présence de l'Esprit sur le chaos est une présence d'espérance,
parce que nous savons que dans toute expression du rien
il y a un cri qui monte continuellement vers Dieu,
un désir qui l'attend,
un amour qui reconnaît la route pour la vie de toutes les choses:

Au commencement de toute expérience du salut divin, nous trouvons toujours un cri qui vient de la profondeur de création: c'est le cri du peuple d'Israël tourmenté en terre d'Égypte. C'est le cri de mort du Christ abandonné sur la croix des Romains, et c'est le cri qui monte des profondeurs de notre misère et auquel Dieu prête son oreille; il mène son peuple de l'esclavage à la liberté de la terre promise; et son Christ, de la mort à la vie du monde à venir. Aujourd'hui, du monde détruit de notre terre monte vers Dieu le gémissement des créatures qui veulent vivre et qui sont, au contraire, contraintes à mourir: la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore (Rm 8, 22). Elle souffre pour la puissance du temps qui la chasse, elle meurt subissant la violence de la mort et elle procède vers la présence du Dieu éternel, dans laquelle elle peut vivre et rester.

Aujourd'hui, du monde détruit de notre terre, monte une attente, l'invocation adressée à un Dieu capable de libérer et d'insuffler une vie nouvelle. Dans ce cri, la création déjà menacée s'ouvre à la venue de l'Esprit de Dieu. Toute cette terre non-rachetée est frappée par la douleur, mais elle est, en même temps, dans l'attente. Ainsi, dans ces gémissements et ces cris, adressés vers la force divine, qui peut nous sauver, nous sentons déjà le rapprochement de l'Esprit qui intercède avec insistance pour nous par des gémissements inexprimables (Rm 8, 26).²⁶

Crier vers Dieu de toutes les façons possibles.

Crier dans le cri de Dieu.

Et là où il y a un homme qui pleure, qui gémit,
il y a un cheminement qui commence parce que Dieu écoute.
Et le cheminement commence parce qu'on devient capables de crier.

Le cri maternel accompagne la vie qui naît,
le cri du fils résonne en venant au jour.
Et dans le cri de l'homme, des peuples,
nous découvrons encore et toujours la voix de l'Esprit
qui attend la nouvelle création
et le cri, le dernier, qui inaugure le retour des fils à la maison:

²⁶J. Moltmann.

*Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.
Mc 15, 37*

*Jésus poussa un grand cri:
«Père, entre tes mains je remets mon esprit.»
Et après avoir dit cela, il expira.
Lc 23, 46*

*Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.
Mt 27, 50*

Ici, dans le texte de l'Exode, la situation crie par elle-même.
L'oppression,
la réduction de la personne à sa force de travail,
la réduction de l'homme à être propriété d'un autre homme
en soi, sans besoin que quelqu'un prie pour cela,
crie devant Dieu.

Nous trouvons d'autres textes dans l'Écriture dans lesquels nous retrouvons cette façon de penser,
par exemple, dans l'homicide du premier homme:

*Qu'as-tu fait?
La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi!
Gn 4, 10*

Et encore dans ce même livre de l'Exode, dans le contexte du code de l'Alliance, on trouve un texte dépositaire d'une façon de penser alternative, qui dénonce tout genre d'usure, aussi bien celle illégale que celle légale, les systèmes économiques, de dettes, de crédits, d'intérêts, qui produisent pauvreté et violence, injustice et exploitation.

*21 Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin.
22 Si tu les accables et qu'ils crient vers moi,
j'écouterai leur cri.
23 Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée:
vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins.
24 Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères,
tu n'agiras pas envers lui comme un usurier: tu ne lui imposeras pas d'intérêts.
25 Si tu prends en gage le manteau de ton prochain,
tu le lui rendras avant le coucher du soleil.
26 C'est tout ce qu'il a pour se couvrir;
c'est le manteau dont il s'enveloppe,
la seule couverture qu'il ait pour dormir.
S'il crie vers moi, je l'écouterai,
car moi, je suis compatissant!
Ex 22, 21-26*

Dans le Nouveau Testament nous trouvons aussi les mêmes accents et le même principe, la même révélation d'un Dieu qui ne reste pas insensible à l'injustice: la situation d'oppression en tant que telle, tout abus contre l'homme, crie devant Dieu.

*Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs,
le voici qui crie,*

et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers.
Jc 5, 4

Les applications et les conséquences de textes comme celui-ci sont énormes et font du croyant celui qui ne peut se taire devant les situations d'oppression de l'homme sur l'homme.

L'ALLIANCE

Dieu entendit leur plainte;
Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.
Dieu regarda les fils d'Israël,
et Dieu les reconnut.
Ex 2, 24-25

Dans ces quelques versets qui sont de transition, un texte charnière entre une introduction et le commencement de la première partie du livre de l'Exode, on trouve condensée une réflexion sapientielle extraordinaire sur toute l'histoire du salut.

Ici, dans ces deux versets émerge sur la scène la décision d'intervenir de la part de Dieu.

Et il se révèle ici comme le Dieu des opprimés,
le défenseur des droits des personnes bafouées,
le juge des oppresseurs,
le vengeur des affligés,
un Dieu qui écoute, qui se souvient, qui voit, qui connaît.

Quatre verbes qui répondent à quatre cris:

À deux autres reprises on dira que *Dieu entend le cri*, dans Ex 3, 7. 9,
deux fois dans les mêmes versets *Dieu voit l'oppression* de son peuple,
et une autre fois, au v. 7, il *connaît* ses angoisses.

Et puis: *Dieu se souvient.*

Dieu se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob,
wayyizkōr 'ēlōhīm 'eth-b^erītō 'eth-'abhrāhām 'eth-yishāq w^e'eth-ya 'āqōb.

La même expression se trouve dans quatre textes de l'Ancien Testament, dans des contextes semblables.

Le fait que Dieu se souvienne révèle sa compassion pour qui est en danger de mort, ou qui l'expérimente comme stérilité et esclavage et introduit l'action salvifique de Dieu.

Dieu se souvint de Noé, *wayyizkōr 'ēlōhīm 'eth-nōāh* et cela met fin au déluge et l'arche trouve de nouveau un lieu de débarquement sûr sur la terre.

Dans Gn 19, 29 où on raconte le salut d'un individu, Lot, de la destruction de Sodome et des autres villes, parce que Dieu se souvient d'Abraham, *wayyizkōr 'ēlōhīm 'eth-'abhrāhām*

Dans Gn 30, 22, Dieu se souvient de Rachel, *wayyizkōr 'ēlōhīm 'eth-rāhēl*, et il exauce sa prière en mettant fin à sa stérilité, la rendant féconde de Joseph.

Et par conséquent *il descend* pour que monte son peuple.

C'est maintenant le moment de l'Exode de Dieu.

POUR LA PRIERE

1) Entrer dans ce texte veut dire se faire supplication, cri, imploration.

Je vous invite donc à lire le livre des Psaumes pour repérer les versets, les textes, avec lesquels nous pouvons crier à Dieu.

Vous pouvez aussi faire, comme François d'Assise, votre propre *compilation* de textes psalmiques, par conséquent une prière qui devient vôtre, qui correspond à votre sensibilité.

Je vous propose un des psaumes de l'Office de la Passion de François, le psaume III, comme exemple. Notez comment François s'adresse à Dieu: certains spécialistes ont remarqué que, dans cet office, il fait sienne la voix du Christ:

1 Pitié, mon Dieu, pitié pour moi!

En toi je cherche refuge, (Ps 57 [56], 2).

*2 un refuge à l'ombre de tes ailes,
aussi longtemps que dure le malheur (Ps 57 [56], 2).*

*3 Je crie vers Dieu, le Très-Haut,
vers Dieu qui fera tout pour moi (Ps 57 [56], 3).*

*4 Du ciel, qu'il m'envoie le salut:
(mon adversaire a blasphémé!) (Ps 57 [56], 4).*

*5 Que Dieu envoie son amour et sa vérité! (Ps 57 [56], 4-5);
il me délivre d'un puissant ennemi,
d'adversaires plus forts que moi (Ps 18 [17], 18).*

6 Ils ont tendu un filet sous mes pas: j'allais succomber (Ps 57 [56], 7).

7 Ils ont creusé un trou devant moi, ils y sont tombés ! (Ps 57 [56], 7).

*8 on cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt!
Je veux chanter, jouer des hymnes! (Ps 57 [56], 8).*

*9 Éveille-toi, ma gloire! Éveillez-vous, harpe, cithare,
que j'éveille l'aurore! (Ps 57 [56], 9).*

*10 Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur,
et jouerai mes hymnes en tous pays ! (Ps 57 [56], 10).*

*11 Ton amour est plus grand que les cieux,
ta vérité, plus haute que les nues ! (Ps 57 [56], 11).*

*12 Dieu, lève-toi sur les cieux:
que ta gloire domine la terre! (Ps 57 [56], 12).*

2) Le deuxième parcours que vous pouvez faire est la réflexion sur la deuxième section du chapitre IV de l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (23 novembre 2013) du pape François, surtout les numéros 186-196.

Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des pauvres: «J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer [...] Maintenant va, je t'envoie... » (Ex 3, 7-8. 10), et a souci de leurs nécessités: «Alors les Israélites crièrent vers le Seigneur et le Seigneur leur suscita un sauveur» (Jg 3, 15) Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet, parce que ce pauvre «en appellerait au Seigneur

contre toi, et tu serais chargé d'un péché» (Dt 15, 9). Et le manque de solidarité envers ses nécessités affecte directement notre relation avec Dieu: «Si quelqu'un te maudit dans sa détresse, son Créateur exaucera son imprécation» (Si 4, 6). ... (EG 187)